



REVUE DE PRESSE

COMMENT BÂTIR UN UNIVERS QUI NE S'EFFONDRE PAS DEUX JOURS PLUS TARD

DE JANVIER À DÉCEMBRE 2016
COMMISSAIRES MARIE KOCH & VLADIMIR DEMOULE

Annie Agopian
Direction
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

SOMMAIRE

- | | |
|------------------------------|-------|
| 1. SIMULACRES | p. 02 |
| - Le Montreuillois | p. 02 |
| - Slash | p. 03 |
| - Rue89 | p. 06 |
| 2. RELATIVITES | p. 14 |
| - Rue89 | p. 14 |
| - Hey Listen | p. 20 |
| 3. ENTROPIES | p. 23 |
| - Le Montreuillois | p. 23 |
| - Hey Listen | p. 24 |
| - Artistes contemporains | p. 28 |
| - Seine Saint Denis Tourisme | p. 29 |
| - Artshebdo Médias | p. 32 |



1/3 Simulacres



2/3 Relativités



3/3 Entropies

Janvier 2016

Le Montreuillois

DU 7 AU 20 JANVIER

MUSIQUE, THÉÂTRE, CINÉ, DANSE, EXPOS... ■ 21

COMMENT NOTRE CINÉMA LE MÉLIÈS ACCUEILLE ET INTÈGRE LES SPECTATEURS HANDICAPÉS, ENCADRÉS PAR DES BÉNÉVOLES

Montreuil a rejoint le réseau « Ciné-ma différence ». Son ambition est de rendre le cinéma accessible à des personnes qui en sont privées à cause d'une « différence » que d'aucuns nomment handicap.

Ce 12 décembre, Guillaume est ravi. Il va voir *Belle et Sébastien 2*. Il sait qu'il ne sera pas vidé s'il se met à chanter ou s'il exprime ses émotions puisqu'il assiste à une séance de l'association Ciné-ma différence. Le principe de cette séance consiste en effet à laisser les spectateurs parler, se lever, se déplacer. Pour les accompagner, des bénévoles qui veillent avec leur lampe torche, « comme des placiers dans un stade, censés regarder ce qui se passe dans la salle et non sur l'écran », rappelle Nicolas Guéchet, le président de l'association. Bien en amont de la projection, l'armada de bénévoles s'est mise en place. Identifiée par un gilet jaune, elle se déploie dans le hall, au pied et en haut des escaliers, à l'entrée et à l'intérieur de la grande salle. Au total, ils sont 17 à s'être portés volontaires pour l'année. Dix, pour cette

première montreuilloise proposée par le cinéma public Le Méliès, la mission handicap de la Ville et l'association Ciné-ma différence. Danièle Créachcadee, conseillère municipale déléguée au handicap, se réjouit : « Nous n'avons pas eu de mal à constituer cette belle armée de bénévoles sensibilisés par l'association. »

RASSURER ET INFORMER

Parmi eux, Djamilia, qui informe les spectateurs qui n'auraient pas compris « le concept ». Pour celle qui se présente comme une aiguilleuse, « cette démarche est une manière de lutter contre les inégalités et ça [lui] parle ». Elle accueille donc tous les spectateurs, car la séance est tout public. « Une fois les gens informés de la particularité de la séance, personne n'a changé de film », constate la chargée de mission handicap, Marine Vermande, qui coordonne les bénévoles. Eve explique d'ailleurs qu'elle « vient d'abord voir un film avec ses enfants. On se fiche pas mal de savoir à côté de qui on est assis ». Et pour



Lors des séances, les bénévoles expliquent aux spectateurs les raisons de leur présence.

Françoise, « la priorité est de passer un bon moment avec [son] fils Guillaume comme de rencontrer d'autres familles ». Effectivement, « c'est chouette de mêler les publics et de présenter des personnes différentes aux enfants », estime la bénévole Maria. L'occasion, encore, pour Eve d'aborder peut-être la différence avec Blanche et Joseph après la projection. « Nous voulons aussi proposer des divertissements, documen-

taires, ciné-karaoke ou concerts à toutes les personnes qui n'ont pas l'habitude ou qui n'osent pas aller au cinéma », annonce Caroline Carré, chargée de la conquête des nouveaux publics au Méliès. Avec une diminution progressive de la lumière, le son atténué et le film sous-titré, c'est l'accessibilité totale qui est ici visée. Danièle Créachcadee confirme : « Ce dispositif s'inscrit dans la volonté de "tout pour tous". »

Nous voulons aller plus loin que l'accessibilité des bâtiments et continuer d'œuvrer à l'accessibilité culturelle pour l'épanouissement de chacun. » ■ Anne Locqueneaux

SAVOIR PLUS : Tous les mois au Méliès, films en VF ou VFST, en 2D, 4 € pour les personnes en situation de handicap, accompagnateur (gratuit). Prochaine séance, le 16 janvier à 16 h : *Cyclone à la Jamaïque* (1965 - VF - 1h 44). Contacts : 0148706429 ou 067323705.

Marie Koch et Vladimir Demoule, commissaires d'exposition, explorent le temps à la Maison populaire

Les deux jeunes commissaires d'exposition montreuillois vous transbahutent dans une expérience entre science et fiction avec l'exposition « Simulacres ».

Le projet « Simulacres » de Marie Koch et Vladimir Demoule, commissaires d'exposition en résidence pendant un an à La Maison populaire, vous propose un parcours visuel et sonore d'œuvres d'art contemporaines*, pour aborder les questions : Qu'est-ce que le réel ? Que voit-on du monde ? Et à travers quels filtres ? Nous sommes entraînés dans une aventure où sculptures insolites, jeux vidéo artistiques, bandes sonores décalées, installations en immersion, images en mouvement, effets spéciaux nous font voyager à travers l'espace et le temps... « Nous voulons essayer de rendre compréhensible par tous la notion du temps : Est-ce un écoulement ? Une succession d'instant ? Comment le temps affecte-t-il notre perception de l'espace ? Nous procédons avec cette exposition comme lors d'une expérience scientifique », expliquent ces deux Montreuillois. « Nous observons la scène artistique, nous émettons des hypothèses en présentant des univers, et l'exposition elle-même devient notre expérience. Nous avons envie de raconter une histoire, de la partager et de se poser des questions avec les visiteurs. » Formés à la scénographie, au montage, à la régie et à l'installation d'expositions, aux cultures



numériques, vidéo et musiques expérimentales, Marie Koch et Vladimir Demoule se passionnent aussi pour les sciences, l'astronomie et la science-fiction. « Nous sommes partis d'une phrase de l'auteur américain de science-fiction Philip K. Dick : "Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard". Pour nous, le "simulacre" est une variante de la réalité telle que nous croyons la connaître : des mondes imaginaires, des chimères, des géographies fantasmées... » Et pour vous ? Que savez-vous du monde ? De quel monde parlez-vous ? Que voyez-vous ? Qu'entendez-vous ? Et quelle place prenez-vous dans celui-ci ? ■

* Avec les artistes étrangers et français Colleen Flaherty et Matteo Bittanti ; Elliott Paquet et Côme di Meglio ; The LP Company et Davey Wreden ; Eva Chettle ; Alain Damasio et Floriane Pochon ; Nony Jicin ; Joe Hamilton ; Laurent Schlitter et Patrick Claudet ; Edouard Sufirin.

SAVOIR PLUS : « Simulacres », du 13 janvier au 26 mars, La Maison populaire, 9 bis, rue Dombasle. Tél. 0142870868. Entrée libre. Vernissage mardi 12 janvier de 18 h à 21 h 30. Du lundi au vendredi de 10 h à 21 h ; samedi de 10 h à 16 h 30. Visites commentées gratuites en individuel et en groupe sur rendez-vous avec Juliette Gardé, chargée des publics et de la médiation culturelle. Parcours ludique en famille gratuits les samedis 30 janvier, 20 février et 12 mars, de 14 h 30 à 17 h.

Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 1/3 : Simulacres

Janvier 2016

Slash



Vue de l'exposition Simulacres, Maison populaire de Montreuil
© Aurélie Cenno

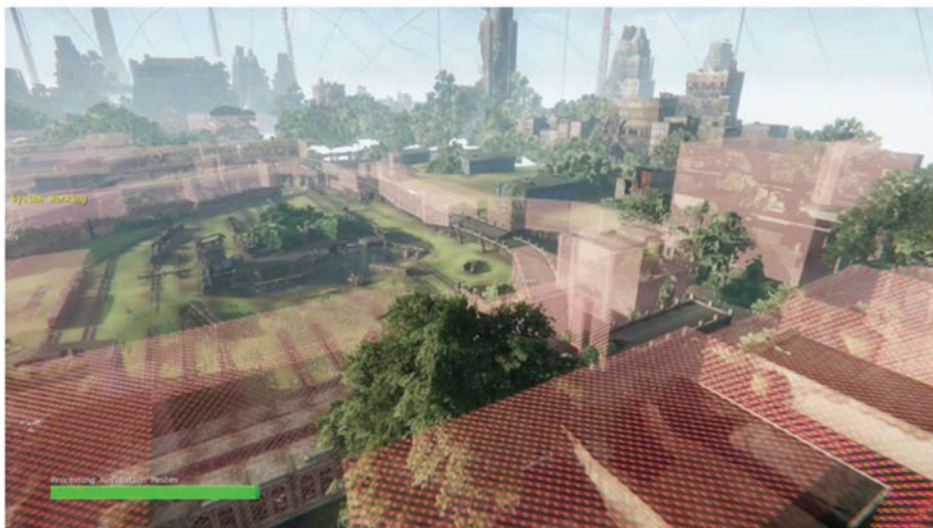
SIMULACRES — MAISON POPULAIRE, MONTREUIL

Critique Le 25 janvier 2016 — Par Guillaume Benoit

Premier volet d'un triptyque d'expositions, Simulacres, présentée à la Maison populaire de Montreuil, propose un parcours qui fait la part belle aux nouvelles technologies et questionne leur capacité à produire un monde. Répondant à la question fondamentale de la pérennité d'une telle construction, l'exposition s'engage dans des pistes hétéroclites pour en explorer les modalités. S'ils ne sont pas tangibles, ces mondes simulacres n'en sont pas moins expérimentables et agissent sur nos sens.

« Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 1/3 : Simulacres », Maison populaire du 13 janvier au 26 mars.
[En savoir plus](#)

Interactives, impressionnantes et immersives, les œuvres qui le jalonnent nous plongent dans une réalité parallèle où les repères, brouillés, sont autant de souvenirs qui éclairent l'appréhension de ces mondes inédits et ce malgré quelques choix discutables pour la cohérence du propos. Jeux vidéo, réalité augmentée, philosophie, musique, les domaines et médiums se confondent dans un va-et-vient stimulant qui repousse les frontières de la perception et en perturbent les attendus. Emblématiques de cette réflexion, les œuvres de Harun Farocki, Coll.éo et de Davey Wreden sont autant de preuves d'une opération effective de ces simulacres sur le monde, parvenant toutes deux à donner vie à une réalité alternative, en prise directe avec nos sentiments et nos corps.



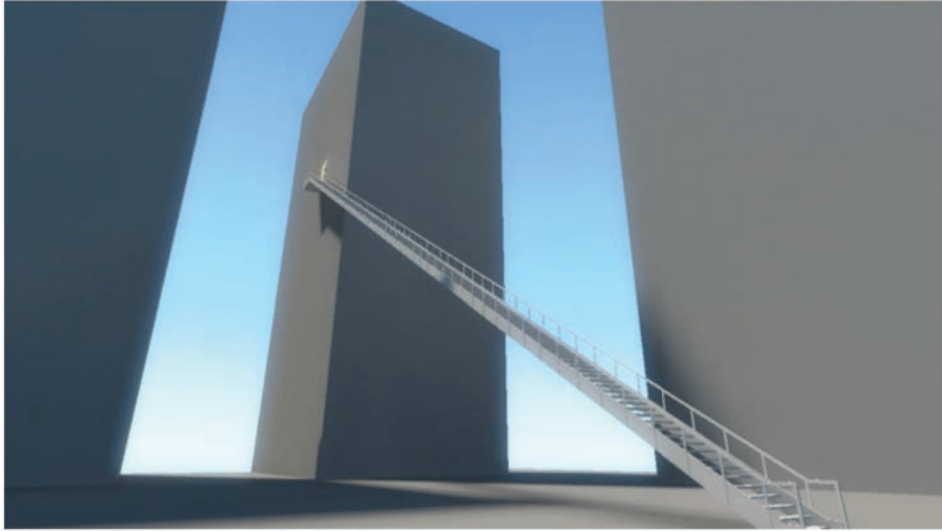
Harun Farocki, *Parallele II*, 2012
© Harun Farocki

Ainsi la très belle vidéo du regretté Harun Farocki nous offre un voyage aux frontières des mondes dits ouverts de jeux vidéos en offrant une démonstration saisissante de la faculté des programmations à s'emparer des conceptions antiques de la création pour formaliser leurs propres terrains de jeu. Le duo Coll.eo rejoue lui une partition initiée dans les années 60 par l'artiste Vito Acconci qui s'attachait à suivre des passants dans la ville et en déclinait des rapports aussi surréalistes qu'ancrés dans le réel, mais en l'adaptant dans un monde alternatif, celui du jeu vidéo. Suivant à son tour des personnages aléatoires qui peuplent cette ville imaginaire, Coll.eo explore les patterns de construction numérique tout en transposant une démarche artistique largement répétée au cours du siècle dernier afin de brouiller le rôle du personnage virtuel, désobéissant à toute velléité narrative du jeu vidéo pour en faire un acteur de sa propre narration.



Coll.eo, *Following Bit*, 2013, vue de l'exposition *Simulacres*, Maison populaire de Montreuil
Courtesy de Coll.eo (Collen Flaherty & Matteo Bittanti) — © Aurélie Cenno

Enfin, le jeu vidéo de Davey Wreden nous plonge, lui, dans une multitude de saynètes reprenant les codes de jeux classiques pour offrir une immersion interactive face à un ordre littéralement imposé par la machine, rappelant à chacun sa propre condition de joué plus que de joueur face à tout logiciel programmé. Une expérience qui parvient pourtant à faire reproduire la genèse des sentiments et de l'empathie, nous incitant à penser un nouveau rapport entre une machine et notre corps, à tout le moins, notre capacité à nous le représenter.



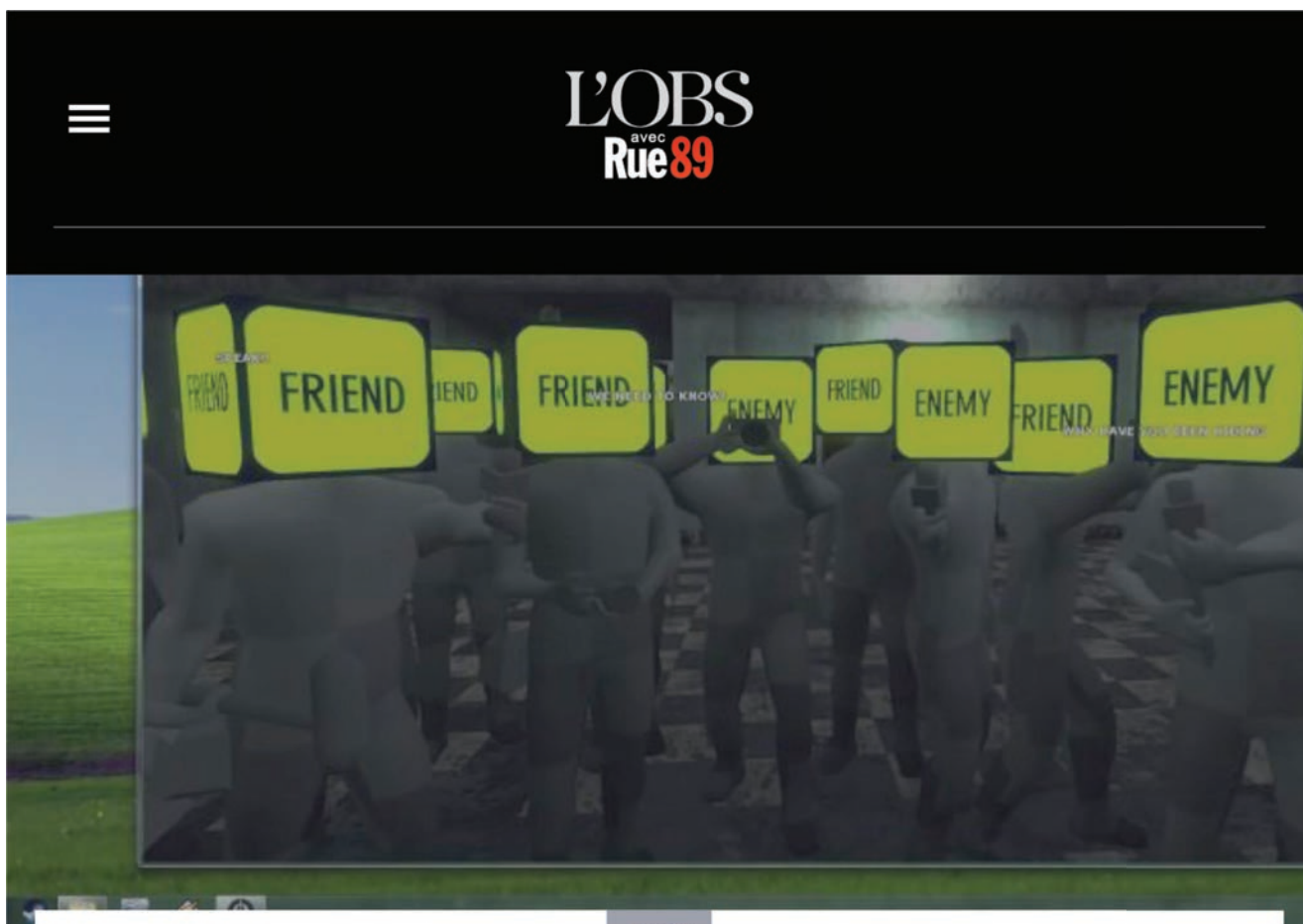
Davey Wreden, The Beginner's Guide
© Davey Wreden

Car, indiciblement, dans cet amoncellement de pixels, de structures constituées de polygones faits de codes informatiques de plus en plus complexes, un étrange sentiment de mélancolie éthérée semble accompagner nos découvertes. Mais ici, à l'inverse d'une artificialité plastique, se dessinent des artefacts virtuels qui apparaissent comme autant de champs du possible invitant à l'élaboration et au développement par le jeu, l'essai et, finalement, l'expérience.

Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 1/3 : Simulacres

Janvier 2016

Rue 89



EXPO

« Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard »

A Montreuil, en Seine-Saint-Denis, une exposition fait se rencontrer l'auteur américain Philip K. Dick et de jeunes artistes, pour une plongée critique dans nos mondes virtuels.

Par Claire Richard Journaliste.

Publié le

26/01/2016 à 16h24

27 997 VISITES 4 RÉACTIONS ● 3

« Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard. »

C'est le titre d'[une conférence](#) donnée en 1978 par l'Américain [Philip K. Dick](#). Il a alors 50 ans, une tendance lourde à la paranoïa et aux crises mystiques et c'est l'un des plus brillants écrivains de science-fiction de sa génération. Prolifique et presque toujours fauché, il est obsédé par deux grandes questions :

- qu'est-ce que le réel ?
- Qu'est-ce qui fait un être humain authentique ?

L'interrogation est philosophique mais aussi politique. Nous sommes en pleine guerre froide, peu après le Watergate. La paranoïa et le mensonge sont au plus haut niveau de l'Etat.

« Nous sommes en permanence bombardés de pseudo-réalités fabriquées par des gens extrêmement doués utilisant des outils électroniques extrêmement pointus.

Je ne me méfie pas de leurs motivations, mais de leur pouvoir. Car ils en ont beaucoup. Et c'est un pouvoir ahurissant : c'est le pouvoir de créer des univers entiers, des univers mentaux. »

Et sur ce pouvoir, Philip K. Dick en connaît un rayon : c'est précisément son job, de fabriquer des univers crédibles, « qui ne s'effondrent pas deux jours plus tard ».

Visite au bras de Philip K. Dick

Cette réflexion brillante et hallucinée résonne de façon frappante, aujourd'hui que nous passons une bonne partie de notre temps dans des mondes fabriqués de toutes pièces – les sites, les applis ou les jeux vidéo, par exemple.

A Montreuil, en Seine-Saint-Denis, deux jeunes commissaires d'exposition, Marie Koch et Vladimir Demoule, ont choisi d'en faire le fil conducteur d'un cycle d'expositions passionnantes à la [Maison populaire](#), qui interroge la nature des mondes dits « virtuels ».



Vue d'ensemble de l'exposition - © Aurélie Cenno

On s'est dit qu'on allait prendre les commissaires au pied de la lettre et demander à Philip K. Dick, à travers le temps (ça lui aurait plu), de nous éclairer l'expo.

Un monde qui n'a pas besoin de nous

« Le réel, c'est ce qui existe même quand on cesse d'y croire. »

C'est la définition qu'a une fois donné Philip K. Dick à une lycéenne et il n'en a depuis pas trouvé de meilleure. Si on le croit, il faut bien reconnaître que nos mondes dits « virtuels » sont aussi réels que vous et moi.

C'est ce que montre l'« [Hyper Geography](#) » de l'Australien Joe Hamilton. L'artiste a assemblé et « mixé » des images récoltées sur Internet, virales ou trouvées par hasard, pour en fabriquer des paysages pleins de matière, une sorte de géographie mutante du Web.



« Hyper Geography », Joe Hamilton, 2011

Plus on se perd dans les vidéos d'« Hyper Geography », plus il est clair que le virtuel forme un monde qui s'agglomère et n'a pas besoin de nous pour exister.



L'installation « Hyper Geography » - © Aurélie Cenno

Le contrôle de nos sens

« Aujourd'hui, nous vivons dans une société où des réalités fallacieuses sont fabriquées par les médias, les gouvernements, les grosses entreprises, les groupes religieux, les groupes politiques... – et l'équipement électronique existe déjà pour envoyer ces pseudo-mondes tout droit dans la tête du lecteur, du spectateur, de l'auditeur. »

En 1978, Philip K. Dick pense surtout à sa fille qui passe des heures devant la télé. Mais après avoir essayé le casque de réalité virtuelle prévu pour « Welcome Back Baby », l'installation de [Côme di Meglio et Elliott Paquet](#), son texte prend des accents prophétiques.

Dans cette expérience immersive, avec un casque sur les yeux et un autre sur les oreilles, tous nos ports d'entrée dans le réel sont pris en charge, contrôlés par les designers de l'expérience. Les yeux et les oreilles : on est de bout en bout captifs. Et Philip K. Dick de susurrer à notre oreille, par-delà les années :

« Une autre façon de contrôler les esprits des gens, c'est de contrôler leurs perceptions. Si vous arrivez à leur faire voir le monde comme vous le voyez, les gens penseront comme vous. »



L'entrée de l'installation « Welcome Back Baby » - © Aurélie Cenno

Des actions bornées

C'est ça qui l'obsède, Philip K. Dick, et pour ça qu'il nous parle (même de façon extrême) : qui fabrique et contrôle les fictions du réel, et dans quel but ?

« Les premiers outils de manipulation du réel, c'est la manipulation des mots. Si vous arrivez à contrôler le sens des mots, vous pouvez contrôler les gens qui devront les utiliser. »

Aujourd'hui, l'instrument du pouvoir, c'est le code. Dans les termes du juriste américain Lawrence Lessig : [« Le code, c'est la loi »](#).

C'est ce qui intéresse [Harun Farocki](#) dans sa vidéo « Parallel II », qui monte des images tirées de jeux vidéo, où des personnages essaient de sortir du cadre prévu.

On les voit se jeter contre des murs, essayer de sauter dans le vide. Sans succès. Dans ces mondes, les actions permises sont bien délimitées.

Et qui sait construire des univers crédibles, qui « ne s'effondrent pas deux jours plus tard », a le pouvoir.



Trailer de « Parallel II », Harun Farocki, 2014

Quelques rebelles

Sauf qu'évidemment, ajoute Philip K. Dick avec on imagine l'œil allumé, lui, ce qu'il aime, c'est précisément de construire des univers qui s'effondrent. Il croit profondément aux vertus régénératrices du chaos :

« Ne croyez pas – et là je suis très très sérieux –, ne pensez pas que l'ordre et la stabilité soient toujours une bonne chose, dans une société comme dans un univers. »

Deux œuvres en particulier redonnent un peu d'espoir en introduisant des ferments de désordre dans ces mondes réglés.

« Following Bits », des artistes [Coll.eo](#), prend pour cadre Liberty City, la ville fictive où se déroule le jeu « Grand Theft Auto ». Ils y reproduisent une performance de 1979, où l'artiste italien Vito Acconci suivait des inconnus dans l'espace public le plus longtemps possible.

Eux se créent un avatar dans « GTA » et [suivent les passants](#) qui peuplent le décor de l'action.

Au lieu de « jouer le jeu », ils appliquent d'autres règles et font surgir un autre espace : celui des angles morts et du vide, d'une projection de sens possible.



L'installation « Following Bits » - © Aurélie Cenno

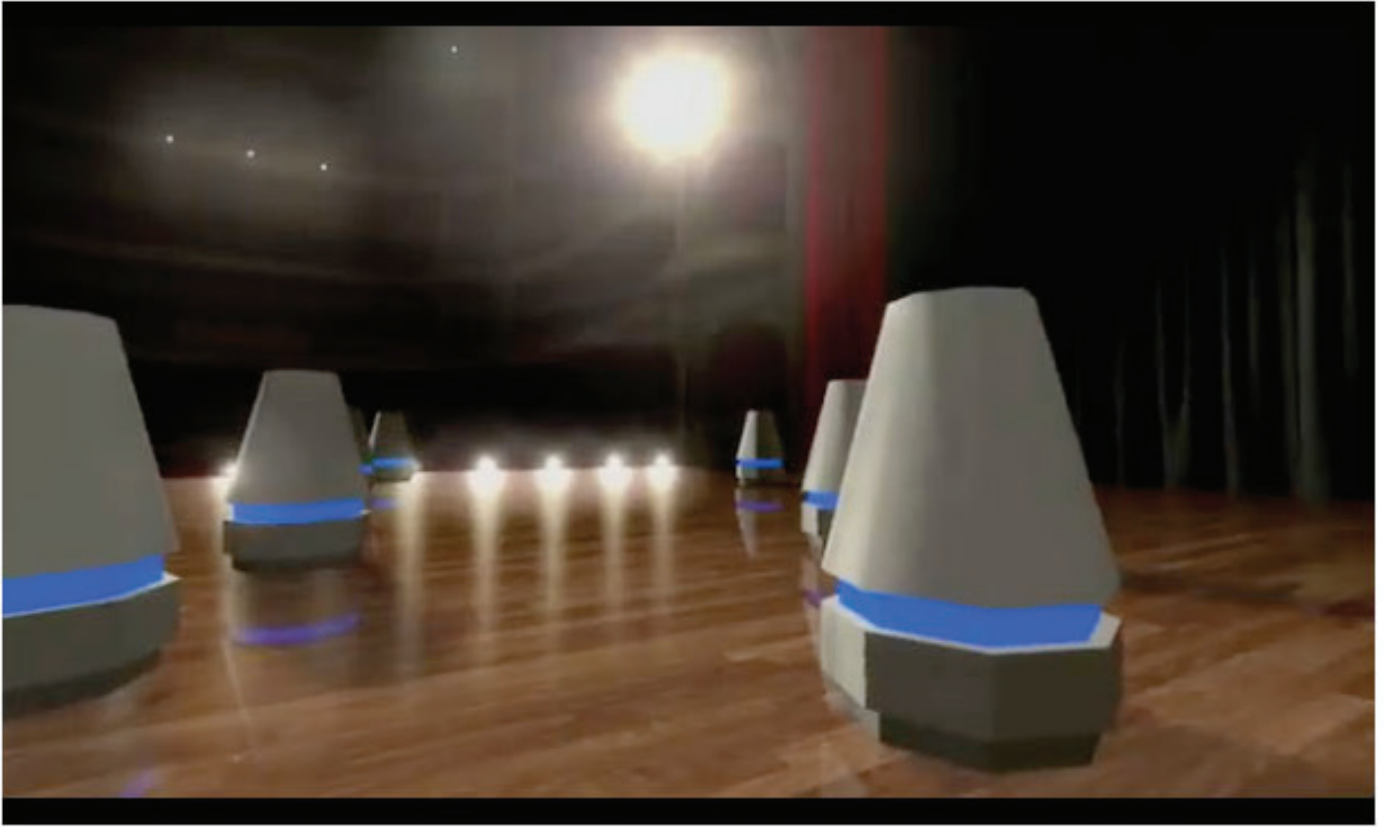
Créer des situations instables, c'est aussi ce que fait [Davey Wreden](#), avec son jeu vidéo « [The Beginner's Guide](#) ».

Davey Wreden est le créateur de « The Stanley Parable », un jeu existentiel et inclassable qui a connu un succès énorme et imprévu (notre blogueur Oscar Barda [en a parlé](#)). Ce succès a plongé Wreden dans une grosse dépression post-partum.

« The Beginner's Guide », son dernier jeu, raconte l'histoire d'un créateur de jeux vidéo indépendant qui n'arrive plus qu'à créer des jeux pas destinés au public.

Y jouer, c'est essayer une série de jeux où quelque chose cloche : une action ne va nulle part, un paysage ne semble pas terminé... On ne peut y faire que des choses qui n'aboutissent pas, qui ne sont pas bien cadrées et bien léchées.

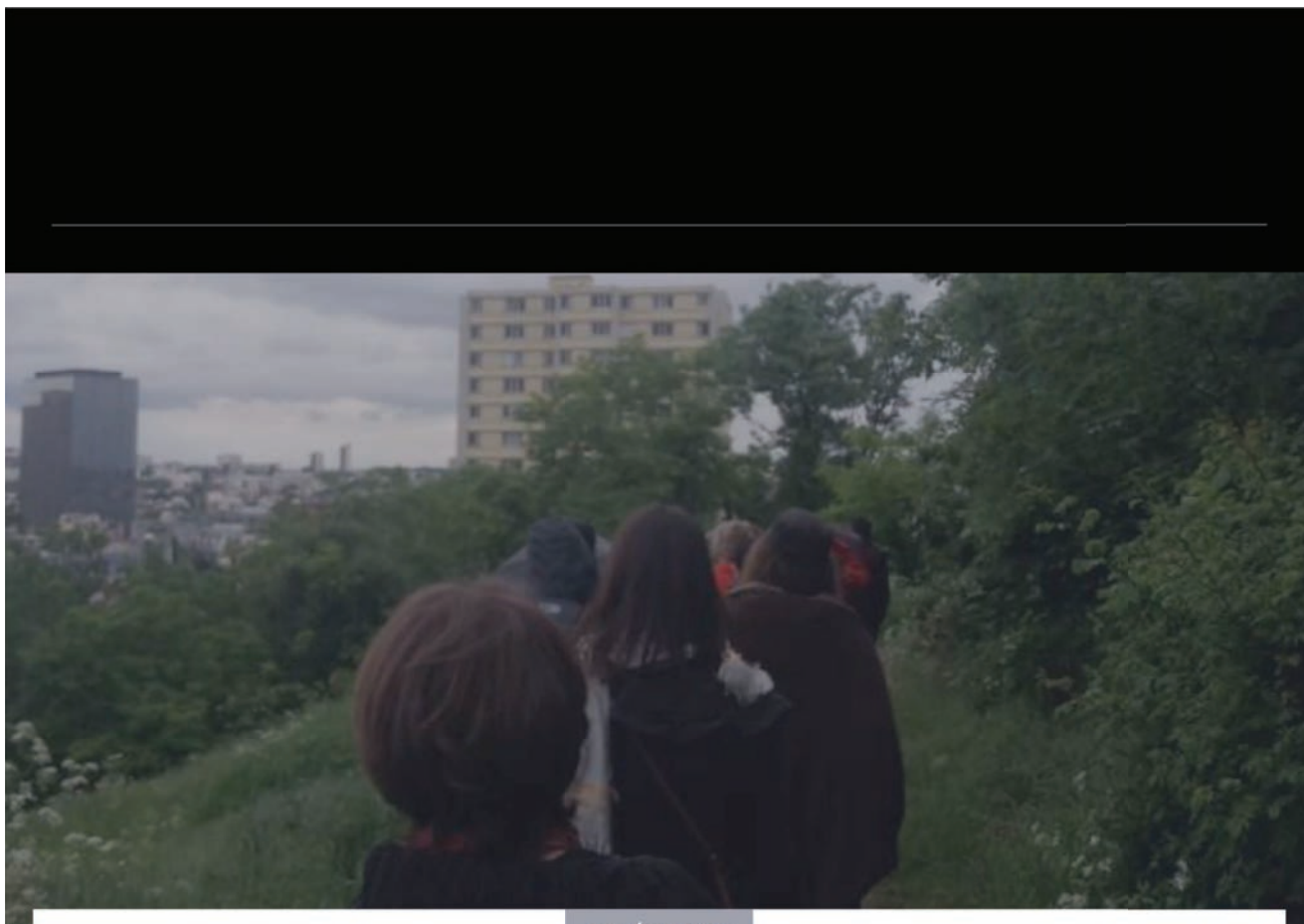
La fin de la conférence de Philip K. Dick part en plein mysticisme et délire biblique (on vous laisse le découvrir...). Sans l'y suivre, on sort en tous cas de l'exposition la tête pleine de questions urgentes – et de l'envie de relire « [Ubik](#) ».



Trailer de « The Beginner's Guide », Davey Wreden, 2015

Mai 2016

Rue 89



EXPÉRIENCE

Balade à Montreuil avec une bande son qui vous précipite en vous-même

Le son change notre rapport au monde et s'y plonger peut être salvateur dans un quotidien grignoté par la distraction. La preuve avec une belle promenade sonore, imaginée par l'écrivain Alain Damasio et l'artiste Floriane Pochon.

Par **Claire Richard** Journaliste.

Publié le

28/05/2016 à 08h15

39 507 VISITES 129 RÉACTIONS ● 0

« On va vous promener, comme un ado promène ses parents, comme le gouvernement vous promène gentiment, vous balader comme un faiseur de promesses qui n'engagent que ceux qui y croient. »

Vous êtes à Montreuil, en banlieue parisienne, à l'entrée d'un grand parc. Ecouteurs dans les oreilles, vous venez de lancer la promenade sonore « Mare Perchée » sans bien

savoir ce qui vous attend. Vous n'êtes pas venue seule : vous êtes une petite dizaine à marcher sans vous parler, perdus dans votre écoute.

L'allée que vous suivez monte entre les arbres, puis vire largement sous les feuilles avant de déboucher sur un promontoire qui surplombe les tours de la ville et de l'Est parisien.



L'herbe, de part et d'autre du chemin, est haute. Il vient de pleuvoir, le ciel est gris et jaune, l'air frais. Dans vos écouteurs, un homme et une femme vous racontent des bribes de l'histoire du parc. Ils disent que ça a été une carrière de gypse, une champignonnière – et puis ça déraile et il est question d'une mer disparue depuis des siècles.

Vous dépassez des bancs, des petits toboggans, des clairières. Vous cherchez des correspondances avec le son, mais il n'y en a pas. Dans vos oreilles, il est question d'objets que vous ne voyez pas, d'indices que vous avez déjà dépassés. On vous incite à ne pas vous en faire :

« Suivez vos intuitions qui fuient, le zigzag des chiens qu'on lâche et qui fouillent la liberté avec leur truffe. »

Vous entendez un envol d'oiseaux mais vous devez lever la tête pour vérifier s'il existe dans le monde ou juste dans vos oreilles.

Quelque chose en vous se détend. Vous avez envie de marcher dans l'herbe longue, de toucher les feuilles. Vous commencez à regarder l'espace avec plus d'intensité qu'avant, mais vous n'y êtes plus tout à fait. Vous êtes sur d'autres rails, ceux que trace la fiction dans vos oreilles, qui vous retire un peu du monde et vous transforme en passager clandestin.

Douceur et tendresse

Maintenant la voix vous prend directement à partie.

« C'était quand, la dernière fois que tout a basculé ? »

« C'était quand, la dernière fois que vous vous êtes sentie libre ? »

« C'était quand la dernière fois que vous avez fait quelque chose pour la première fois ? »

« Qu'est-ce que tu n'arrives pas à oublier ? »

Ces questions vous précipitent en vous-mêmes et vous quittez le parc, perdue dans le souvenir d'une soirée précieuse. Puis, vous revenez sur le sentier mouillé, entre les feuilles.



Sur un des sentiers du parc des Beaumonts - Rue89/Claire Richard

Devant vous une file de dos, des crânes qui écoutent le même son. Vous vous demandez où ces questions les emmènent, ce qui s'agite en eux alors que vous marchez tous d'un même pas, collectif précaire formé par le son partagé.

Quand la promenade s'achève c'est comme si vous remontiez de plongée. Vous enlevez les écouteurs à regret, il y a de la douceur et de la tendresse dans l'air. Vous avez l'impression qu'on vous a rendu l'espace, qu'on vous a redonné accès aux sensations et à la présence. Vous êtes, pour un temps, réconciliée avec le monde.

Libre d'entrer et de sortir

Le rapport au monde : c'est le cœur de [l'exposition](#) « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard », à la maison populaire de Montreuil. Une réflexion sur la façon dont les outils numériques changent notre perception.

C'est dans ce cadre que les curateurs de l'exposition, Marie Koch et Vladimir Demoule, ont demandé à l'écrivain [Alain Damasio](#) et à l'artiste sonore [Floriane Pochon](#) de créer une promenade sonore dans un lieu de Montreuil.

Alain Damasio a écrit le texte, Floriane Pochon a injecté des questions ouvertes et a arpenté le parc avec ses micros. Avec l'idée de créer un objet qui ne serait pas minuté comme une visite commentée, mais un espace souple, où l'auditeur serait libre d'entrer et de sortir, de suivre ou de s'échapper.

« Agrandir la perception »

Car le son se prête particulièrement bien au contrôle : ce n'est pas pour rien qu'un chef de brigade ou un prof de sport en salle crie ses ordres, ou qu'on chante des slogans à pleins poumons. Il faut donc tout un travail pour désamorcer ça : dans l'écriture, le rythme, les sons. Alain Damasio explique :

« Soit tu cales la narration sur le réel et ce que les gens voient, et alors tu contrôles tout. Soit tu es dans un entre-deux et alors c'est plus compliqué.

C'est très difficile, pour un écrivain, d'écrire ce genre de choses. Quand tu es écrivain, tu contrôles toute la narration de bout en bout, tu emmènes les gens où tu veux. Là, il fallait tout le temps ménager des décalages, laisser des entre-deux. »

Le son de « Mare Perchée » ne colle jamais précisément au réel : il y a un double filtre, celui du langage poétique et évocateur de Damasio et celui des sons travaillés par Floriane Pochon. Pour les deux artistes, c'est ainsi qu'on peut espérer susciter des sensations, « agrandir la perception ». Pour Floriane Pochon :

« On laisse aux gens la liberté de naviguer à l'intérieur du son. Ce qu'on cherche, c'est ainsi à activer l'écoute, sortir de l'écoute passive. »

Bouger les potards de la perception

Et effectivement, casque aux oreilles, on s'aperçoit que le fait de se faire embarquer dans le son aiguise les sens. Comme si l'expérience sonore, le fait d'écouter, mettait aussi en branle le reste de la perception.

Et c'est précisément l'un des buts, pour Floriane Pochon, de ces expériences avec le son. Elle qui travaille dans le son depuis longtemps, et est l'une des créatrices de la webradio [Phaune](#), s'exclame :

« C'est pour ça que je fais de la radio ! C'est pour l'attention au monde que ça développe : l'attention au grain des voix, à des mini accrocs... Ça crée un rapport au monde complètement différent, qui contamine le reste de la vie même quand on a éteint sa radio. »

En ce sens, pour elle et de nombreux artistes sonores, le son est une école de la perception. Floriane Pochon développe :

« Ce qu'on espère montrer aussi, c'est que tu peux "moduler" tes perceptions. Quand tu en as envie, tu peux bouger les [potentiomètres](#) [petits boutons qui permettent de contrôler quelque chose, comme le volume sur une radio par exemple, ndlr] de ta perception pour en changer l'intensité. »

Succès du son dans le numérique

Multiplication des podcasts, succès phénoménal de « séries sonores » comme l'américain [Serial](#), séances d'écoute publiques qui ne désemplassent pas, comme celles organisées par Arte radio à la maison de la poésie, régulièrement complètes...



Alain Damasio, le 25 avril 2014 - [Adrien Barbier/WikimediaCommons/CC](#)

A une ère qu'on qualifie un peu vite d'ère de l'image, le son connaît un succès grandissant.

C'est d'abord parce que les moyens techniques se sont démocratisés : il est beaucoup plus simple aujourd'hui de faire du son, de bons enregistreurs ne coûtent que quelques centaines d'euros et on trouve des logiciels de montage gratuits un peu partout.

Mais on peut aussi avancer une raison plus profonde, qui tient à notre vie dans le monde numérique, où on se sent en permanence assiégé par les sollicitations, dispersé, atomisé, distrait par les écrans et les flux centrifuges.

« L'écoute, c'est un refuge »

C'est là que l'expérience de l'écoute active du son (en séance collective, en promenade sonore) a quelque chose d'unique à proposer. Comme [nous le disait](#) la documentariste sonore Delphine Saltel :

« L'écoute va à rebours de la course à l'information. C'est un refuge, ça élève, ça demande une certaine forme de concentration... C'est encore le seul truc, aujourd'hui, qu'on peut faire sans écran. Pour tout le reste, on doit être figé devant un écran. Mais l'écoute est ambulatoire et ça, c'est irremplaçable. »

Floriane Pochon aussi constate le succès croissant du documentaire sonore et des expériences collectives autour du son :

« Il y a une demande pour ce rapport au temps, pour la qualité de présence et d'attention que ça demande. Il y a une envie de se laisser porter par le son, et de prendre le temps. »

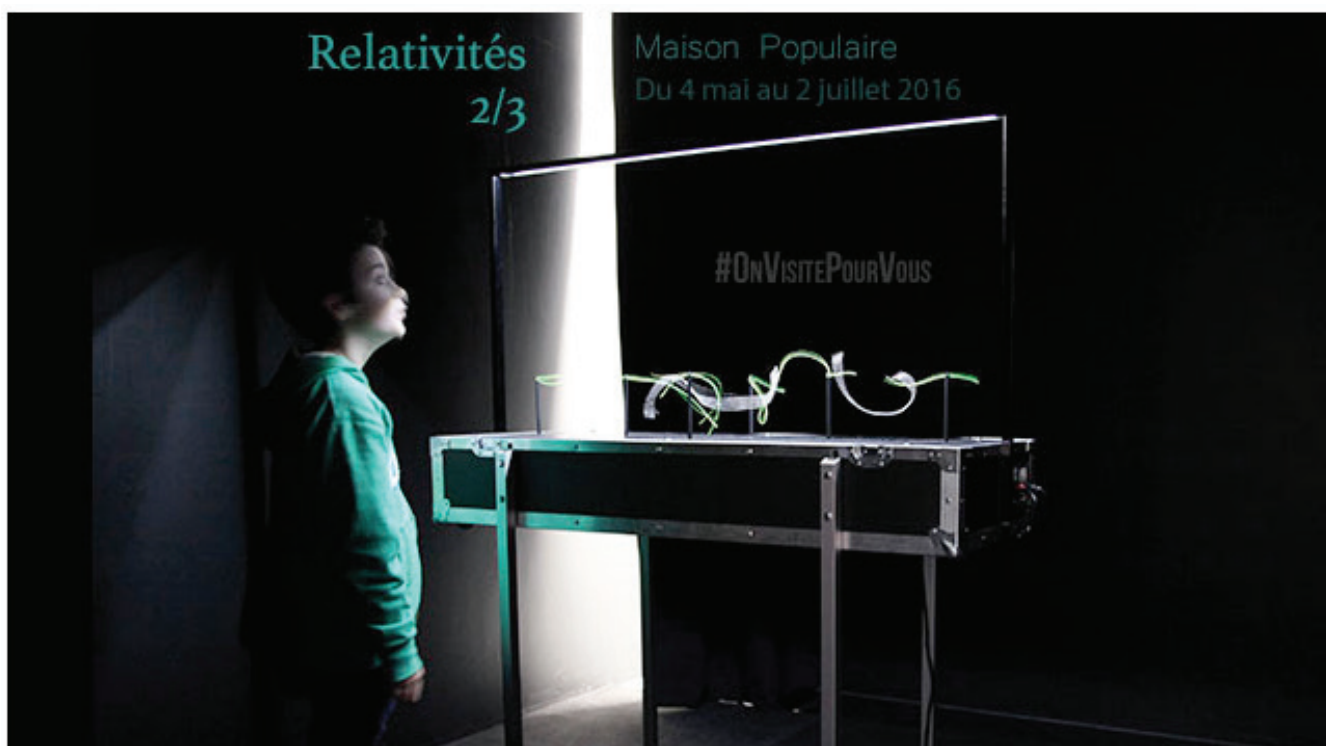
A vous de voir. Lancez « Mare Perchée », dans le parc des Beaumonts de Montreuil ou dans votre salon, et entraînez-vous à changer les potards de votre perception.

Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 2/3 : Relativités

Jun 2016
Hey Listen

HEY
ISTEN

L'ACTU EXPÉRIMENTALE
 $(A_{RT} + P_{OP}) \times GE^2K$



« COMMENT BÂTIR UN UNIVERS QUI NE S'EFFONDRE PAS DEUX JOURS PLUS TARD 2/3 : RELATIVITÉS »

Posted by [Gaelle Hubert](#) on jeudi, juin 2, 2016 · [Leave a Comment](#)

Dans nos vies rythmées par les cadrans omniprésents, il est rare de s'interroger sur la manière dont le temps et l'espace peuvent être vécus et appréhendés comme objets d'étude.

C'est dans une démarche presque scientifique que les commissaires d'expositions Marie Koch et Vladimir Demoule organisent, en collaboration avec divers artistes contemporains, un cycle de recherche sur ces questions de l'espace et du temps. Le projet s'organise en trois volets, chacun donnant lieu à une exposition publique et, en parallèle, à des ateliers. Le deuxième volet du cycle, qui se tient actuellement à la Maison Populaire de Montreuil, gravite autour du thème des « Relativités ».

Depuis la théorie d'Einstein en 1907, nous abordons le thème temps/espace de manière moins arbitraire, sans nous limiter au système du référentiel. Ce dernier définit, grâce à quatre coordonnées, les notions de position et de vitesse. Or, Einstein démontre que ce référentiel est relatif dans la mesure où il est déterminé par des facteurs humains, notamment psychologiques, donc variables.

C'est sur ces notions essentielles, que sont le temps, l'espace et la réalité, que les onze artistes participant au volet « Relativités » nous proposent de nous interroger.

À l'intérieur même de la salle d'exposition, l'absence de parcours prédéfini indique déjà la démarche d'expérimentation voulue par les commissaires. Le spectateur, tel un chercheur, semble aller de découverte en découverte. Il est poussé dans sa réflexion grâce aux œuvres présentées : des installations vidéos ou interactives, des photographies, des sculptures cinétiques et des enregistrements audio.

Quelques uns des artistes ont recours à des instruments pour montrer que la notion abstraite du temps ne peut se limiter à la perception humaine du « réel ». Avec son installation vidéo *Tacet*, Pierre-Laurent Cassière propose par exemple de faire à la fois l'expérience visuelle d'un diapason en mouvement et l'expérience physique de sa vibration. Il rend sensible la fréquence normalement imperceptible de l'instrument.



Tout au long de l'exposition se pose la question des limites de la perception humaine. En effet, l'homme semble appréhender le temps au travers de sa mémoire et de sa projection dans le futur. Le référentiel dont parlait Einstein pourrait donc varier selon des facteurs psychologiques. Matthieu Pasquiat exploite cette dimension en rassemblant ses souvenirs et ceux de sa famille pour les rationaliser et les ancrer dans un environnement. Il crée ainsi une sorte de mémoire collective entre l'archive et le rêve, l'histoire et l'imaginaire. Il évoque la déformation possible de notre perception du temps et du réel. C'est également sur ce sujet que porte le travail de Daniel Spoeri, qui tente d'immortaliser à la manière d'un témoignage archéologique l'instant d'un repas.

Le travail de recherche ne s'arrête pas là. Alors que la psychologie humaine semblait tenir une place majeure dans l'exposition, Alix Desaubliaux déconstruit le « propre de l'homme » en pourvoyant son *Self-Conscious Bot* d'une conscience et d'une mémoire virtuelle. Il faut alors s'interroger sur la conservation des données informatiques et des références collectives que constituent les réseaux sociaux. Comment inscrire sa trace humaine sur une toile virtuelle, donc hors du temps ?

Si les onze artistes participant au projet engendrent une multitude de questions, ils refusent d'y répondre catégoriquement. Cette riche exposition multi-sensorielle est surtout un travail de recherche et d'expérimentation dont l'objectif est de déconstruire nos idées préconçues sur le temps et le réel pour enfin découvrir qu'ils sont relatifs.

Écrit par Gaëlle Hubert

Septembre 2016
Le Montreuillois

20 ■ MUSIQUE, THÉÂTRE, CINÉ, DANSE, EXPOS...

DU 22 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE

LE NUMÉRIQUE POUR TOUS

DES TABLETTES TACTILES SERONT DISPONIBLES DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE MONTREUIL

À partir du 24 septembre – journée d'ateliers d'initiation et conférence « Les enfants et les écrans » – les bibliothèques vous proposent l'accès aux tablettes tactiles, en consultation libre à destination de tous les Montreuillois.

Si vous êtes parents ou grands-parents, la conférence « Les enfants et les écrans » programmée le samedi 24 septembre, à 16 heures, à la bibliothèque Robert-Desnos vous donnera quelques pistes de réflexion grâce à l'éclairage de Vanessa Lalo, psychologue clinicienne, spécialisée dans les usages numériques et leurs impacts sur les jeunes utilisateurs. Quels sont les risques et les potentialités des écrans pour les plus jeunes ? Comment se positionner face aux outils numériques et accompagner les pratiques ? Quelle place pour le



Découvrir les ressources accessibles à l'aide d'une tablette.

jeu vidéo dans la construction de l'enfant ? Autant de questions qui seront abordées lors de cette rencontre. Et toute la journée de ce 24 septembre, l'équipe de la bibliothèque se mobilisera pour vous présenter une soixantaine d'applications et de ressources web, avec des ateliers d'initiation pour tout public. À partir de cette date, les bibliothèques vous proposent

l'accès aux tablettes tactiles, en consultation libre, dans tous les espaces et à destination de tous les Montreuillois. Car dans cette jungle d'Internet et des applications pour smartphone ou tablette, il existe plus d'un million d'applications ! Alors, quels que soient vos connaissances dans ce domaine, votre âge (enfant, ado, adulte), que votre passion soit musicale,

cinématographique ou littéraire, l'ère numérique s'ouvre à vous, avec ses outils de création, d'éducation et d'accès à de nouveaux apprentissages. ■

PROGRAMME

10 h 30 - 18 h : ateliers pour tous dans le hall de la bibliothèque Robert-Desnos, 14, boulevard Rouget-de-Lisle. Entrée libre.
10 h 30 - 12 h : initiation à la création musicale autour du logiciel GarageBand, pour adultes et adolescents, sur inscription.
12 h - 13 h : « À deux c'est mieux » : les applications qui se jouent à deux, pour petits et grands à partir de 6 ans, sans inscription.
14 h - 15 h : initiation à la tablette tactile, tout public, sans inscription.
15 h - 16 h : réalisation de mini-films d'animation à partir de 6 ans, sur inscription.
16 h - 17 h : « Pose ton flow », création de votre premier morceau de rap, à partir de 10 ans, sur inscription.
17 h - 18 h : « Les ronds c'est bon » : jongler entre les applications, à partir de 6 ans, sans inscription.
Inscriptions et renseignements : 01 48 70 69 04. Gratuit. www.bibliotheque-montreuil.fr

Tremplin musical La Pêche 2017

Vous êtes chanteur, musicien, seul-e ou en groupe, et vous souhaitez vous produire sur la scène du Café La Pêche ? Il vous suffit d'envoyer vos morceaux impérativement avant le 28 octobre. Pour participer à ce tremplin, au moins l'un des membres du groupe doit être montreuillois ; vous devez faire parvenir trois titres en mp3 (via WeTransfer (www.wetransfer.com), un service gratuit permettant de charger des fichiers volumineux) ou en CD ; et joindre une présentation du groupe ou de l'artiste (historique, parcours, fiche technique) à adresser par mail à : lapeche@montreuil.com ou par courrier : À l'attention de Philippe Cladiot, Café La Pêche, 16, rue Pépin, 93100 Montreuil. Plus d'infos sur www.lapechecafe.com et www.facebook.com/cafelapechemontreuil/

Les productions La Toile blanche recrutent cent stagiaires

Le projet de La Toile blanche, « Filmer la ville », a pour objectif de former des jeunes en difficulté d'insertion aux métiers de l'image et du son et il est ouvert aux débutants. Les recrutements ont lieu jusqu'au 31 décembre, et 21 films courts seront réalisés sur le thème « patrimoine des quartiers populaires ». Pour participer à cette formation, il faut avoir entre 18 et 30 ans ; être en recherche d'emploi ou de formation ; résider dans un quartier prioritaire d'Est Ensemble, dont Montreuil fait partie. Renseignements par mail : filmerlaville.kf@latoileblanche.org et sur le site www.latoileblanche.org

Exposition : que se passe-t-il quand tout change ?

Comment nous sentons-nous lorsqu'un changement s'impose à nous ? Voulons-nous tout faire pour l'éviter ? Que se produit-il lorsque le contrôle nous échappe ? Est-il préférable d'accepter le chaos qui précède le changement ou vouloir figer l'ordre et la stabilité ? L'exposition de la Maison populaire « Entropies » fait référence à la transformation ou la désorganisation d'un système. Le mouvement est-il nécessaire pour l'évolution ? Alors que l'être humain ne cesse de capturer, consigner ce qui l'entoure, tant pour survivre et affronter une nature hostile que pour faire œuvre de



Le Bonheur en barres, de Magali Desbazeille.

mémoire et de savoir ? Au risque de fossiliser le monde. Mais, parfois, les souvenirs se rebiffent, les photos se déchirent, les

routes s'emmêlent et l'univers lentement se modifie. S'effondre ? Par leurs vidéos, sculptures, photographies, installations, des artistes font dialoguer des œuvres, laissant entrevoir la naissance du nouveau... Table ronde, conférence, visites guidées gratuites, visites-ateliers en famille, balade sonore, messages philosophiques... Vous sortirez d'ici un peu transformés ? ■

SAVOIR PLUS : « Entropies », du 5 octobre au 10 décembre, Maison populaire, 9 bis, rue Dombasle. Réservation : tél. 01 42 87 08 68. Entrée libre. Vernissage mardi 4 octobre à 18 h.



TÊTE DE L'ART

GHISLAINE VERDIER

Sa galerie « L'œil de la femme à barbe » défend des artistes hors normes

L'énergie bouillonnante de Ghislaine Verdier fait tourbillonner les yeux des visiteurs qui entrent dans les expositions qu'elle construit grâce aux artistes « qui sortent des clous, hors académisme, hors du réseau traditionnel. L'art singulier regroupe aussi des autodidactes ou des parcours atypiques, non conformistes. Des artistes ou artisans d'art qui travaillent des matériaux peu conventionnels mais avec un vrai chemin authentique, personnel ». Le nom de sa galerie itinérante, « L'œil de la femme à barbe », fait référence au chef-d'œuvre du cinéma *Freaks* (1932), de Tod Browning. « Je ne me laisse pas enfermer dans des cloisons. Je mélange les genres. Je refuse de m'imposer des règles. » Les médias couronnent son audace et la pertinence (l'impertinence ?) de ses

choix. Qu'elle s'allie à La Fabuloserie, dans l'Yonne, ou avec des lieux, des associations, des musées, des collectionneurs... « J'aime tout explorer pour permettre aux artistes de Montreuil et d'ailleurs de rayonner. Et je crois en ce que je vends (pas très cher), car il faut aussi respecter les acheteurs, qui font vivre les artistes. » Sa gourmandise pour l'art se traduit aussi dans les rencontres qu'elle provoque, y compris entre le public et des artistes dans leurs ateliers ou dans les musées. « Je suis heureuse. À ma place. Car c'est un vrai bonheur de voir l'étincelle, le plaisir, la jouissance dans le regard des spectateurs. » ■

SAVOIR PLUS : <http://loeldelafemmeabarbe.fr> Publications d'ouvrages : L'œil de la femme à barbe éditions.

Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 3/3 : Entropies

Octobre 2016

Hey Listen

HEY
LISTEN

L'ACTU EXPÉRIMENTALE
 $(A_{RT} + P_{OP}) \times GE^2K$



« COMMENT BÂTIR UN UNIVERS QUI NE S'EFFONDRE PAS DEUX JOURS PLUS TARD 3/3 : ENTROPIES »

Posted by [Gaelle Hubert](#) on mercredi, octobre 19, 2016 · [Leave a Comment](#)

C'est lorsque l'on prend conscience de la déconstruction permanente de notre espace vital que l'on commence à capturer ce qui nous sert de repère, ce qui nous rassure.

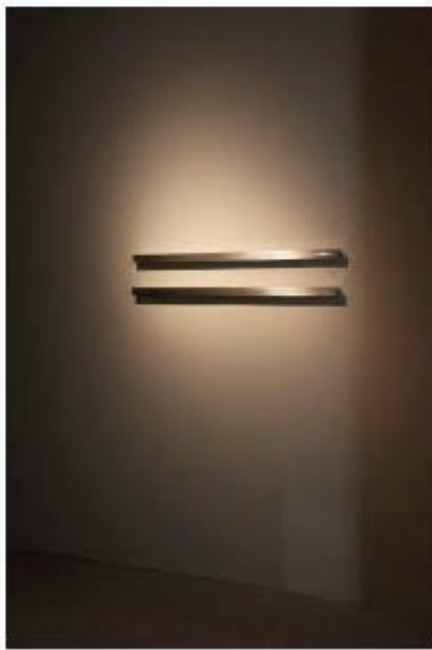
Après « Simulacres » et « Relativités », Marie Koch et Vladimir Demoule consacrent le troisième volet de leur projet d'exposition aux « Entropies ». Cette dernière thématique vient s'inscrire logiquement dans la continuité de ce qui a déjà été présenté. Après avoir interrogé notre appréhension du réel et bousculé des données spatiales que nous pensions figées, les deux commissaires d'exposition nous invitent à présent à étudier comment le temps vient marquer l'espace et le dégrader. Et surtout, comment nous, humains, nous réagissons face à la déconstruction de notre univers.

L'« entropie », mesure thermodynamique théorisée par le physicien Clausius, fait état de la désorganisation d'un système. L'augmentation de l'entropie est inéluctable dès lors que le temps commence à s'écouler. On peut calquer ce mécanisme thermodynamique sur l'évolution d'un système de manière générale. Notre univers, celui dans lequel nous évoluons chaque seconde, serait donc voué à se déconstruire lui aussi. Alors qu'il nous sert de repère et qu'il nous semble infiniment stable, l'espace qui nous entoure est en constante dégradation. En prendre conscience est effrayant. Si l'humain a cette manie de capturer, d'enregistrer ce qu'il vit, c'est finalement par peur de voir son monde s'émietter sous ses pieds.



vue d'exposition, © Aurélie Cenno

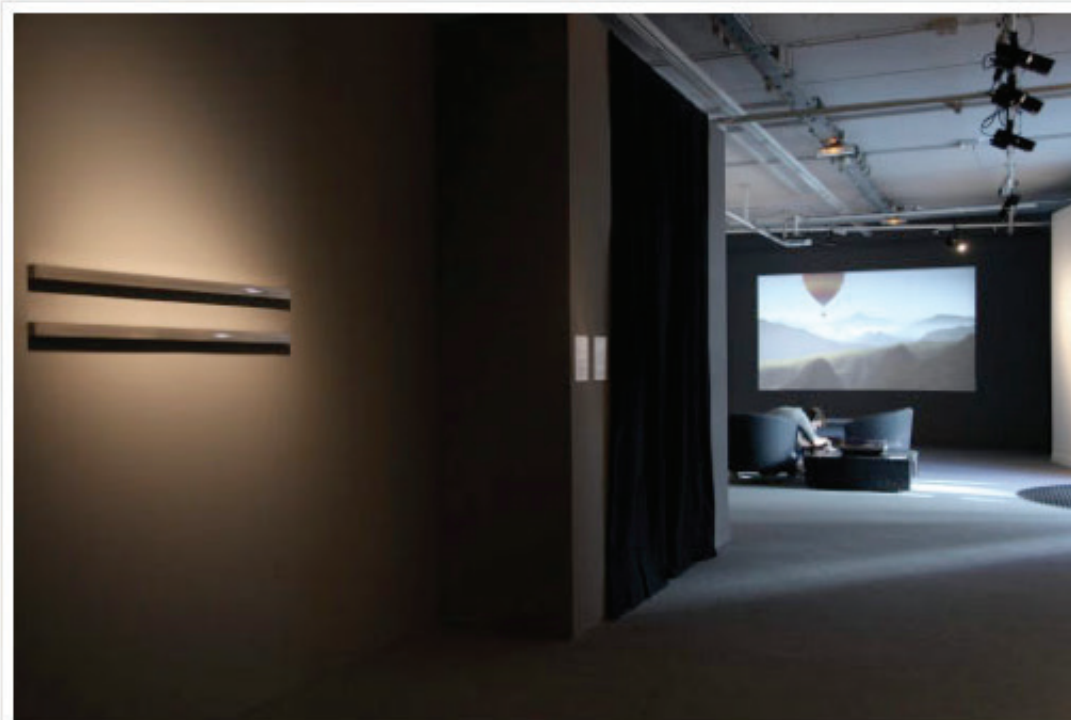
Par la photographie, la sculpture ou l'installation, les artistes tentent de fixer en image ou en volume ce à quoi ils tiennent. Il s'agit tant de souvenirs personnels que de données ou de lieux dont ils redoutent la perte. Pour contrer cette inquiétude, l'humain cherche inconsciemment à s'appropriier l'espace en en créant des représentations. Il photographie ses proches, crée l'empreinte ou la carte de lieux escarpés, recense des statistiques sur le bonheur dans son pays... En confinant son monde dans des figurations, l'homme peut le contempler et le posséder symboliquement. Nandita Kumar, elle, a projeté dans une bouteille l'image d'un futur proche et inquiétant : celui de l'urbanisation indienne. En l'enfermant dans cet espace réduit, elle prévient autant qu'elle rassure : le futur est là, dans cette bouteille close.



Vue d'exposition, Felicie D'Estienne
D'Orves, Etalon Lumière, © Aurélie
Cenno

Mais cette sauvegarde est vaine : tout se déconstruit. D'une part, les supports matériels s'altèrent avec le temps comme un disque qui tourne ou une photo qu'on découpe, d'autre part le réel lui-même se déconstruit. Alors que l'on croyait l'habiter, le monde se noie dans la quantité de représentations et de copies que l'homme en a fait. Nous ne le connaissons plus dans sa réalité matérielle et immédiate.

Les artistes tentent alors de mesurer ce temps qui passe et nous effraie. Félicie d'Estienne d'Orves se lance dans ce projet ambitieux avec son *Etalon lumière*. Avec la contribution d'un astrophysicien, elle rend visible, sur un mètre en acier, la vitesse de la lumière depuis la Terre jusqu'au Soleil et jusqu'à Mars. Alors que l'on pensait la vitesse de la lumière aussi immuable que la mesure d'un mètre, elle se révèle tangible. De la Terre à Mars, la lumière peut aussi bien mettre 3 secondes que 22... Le côté universel de la mesure est totalement déconstruit et nous offre une vision du temps plus large, moins anthropocentrique.



Vue d'exposition © Aurélie Cenno

Quant à l'artiste Miao Xiaochin, il tente de dématérialiser, grâce aux outils informatiques, notre passé, notre histoire. Il se réapproprie les grandes références de l'histoire de l'art (notamment Bruegel et Raphaël) et les rassemble dans un montage vidéo sonore. Ainsi, il les confine dans un même univers (très psychédélique), sauvé dans une dimension immatérielle comme une archive. Il s'engage en même temps dans la création d'une archéologie contemporaine en représentant des brides de notre civilisation où la technologie tient une grande place. Ces images qui conjuguent passé, présent et futur forment finalement un cycle : une éternelle renaissance de notre univers après sa destruction.



Miao Xiaochun, Restart, 2008 – 2010, Vidéo, animation digitale 3D, 14'22"

Courtesy de la Galerie Paris-Beijing

Mention du copyright: © Miao Xiaochun

Grâce à ce dernier volet, « Entropies », nous prenons conscience de ce qui mène l'homme à multiplier les projections de son propre monde. La démarche des artistes, qui font aussi face à la déconstruction de l'univers, est de tirer de cette inquiétude quelque chose de poétique et qui motive la création.

Octobre 2016

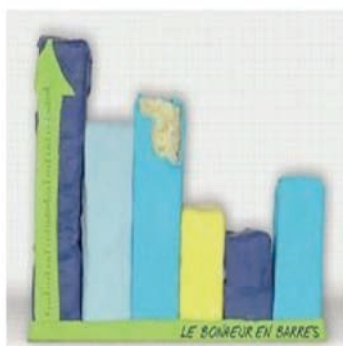
Hey Listen



[ACCUEIL](#) / [ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES](#)

/ L'ANNÉE MONDIALE DE L'INDICE POSTÉRIEUR NET ET DU BONHEUR NATIONAL BRUT

L'année mondiale de l'Indice Postérieur Net et du Bonheur National Brut



Exposition personnelle

5 Oct 2016 - 10 Déc 2016

Maison Populaire

Site internet de l'événement

Vernissage le mardi 4 octobre à partir de 18 h

Suite à sa résidence de création à la Maison Populaire, [Magali Desbazeille](#) expose son installation numérique performée intitulée *L'Année Mondiale de l'Indice Postérieur Net et du Bonheur National Brut* dans le cadre de l'exposition « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 3/3 : Entropies » des commissaires Marie Koch et Vladimir Demoule.

L'installation interroge la quantification du ressenti dans nos grandes institutions. L'ONU, Eurostat, l'INSEE, l'OCDE mesurent le sentiment de bonheur, le bien-être psychique, la satisfaction, le moral et même le sens de la vie... L'Année Mondiale entrecroise intime et politique et prend la forme d'un appartement-témoin, dans lequel les différents objets portent la trace de nos comportements quotidiens, de nos petites habitudes, de nos routines heureuses ! Enquêtes, questionnaires, statistiques, OpenData sont rendues visibles et même accessibles. L'Année Mondiale célèbre l'effervescence du mouvement de libération des données publiques et privées, mouvement qui commence dès 1789. Mais au fait : à qui et à quoi ça sert ?

www.desbazeille.fr

Conception, réalisation et performance : **Magali Desbazeille** Regard extérieur - dramaturgie : **Julie Valero** Visualisation des OpenData : **Sébastien Courvoisier** Développement multimédia : **Jérôme Tuncer** Graphisme : **Adrien Tison** Gravure : **Christine Bouvier** Assistant : **Robin Bourgeois**

Production : Maison Populaire de Montreuil Avec l'aide du DicreamCNC/Ministère de la Culture

Entropies

Du Mardi 04 Octobre 2016 au Samedi 10 Décembre 2016

Une exposition de Marie Koch et Vladimir Demoule au centre d'art de la Maison Populaire.



A la suite de leur résidence à Montreuil, ces deux artistes livrent une exposition commune autour de la science fiction, de mondes impossibles imaginées. Pour se faire, ils se tournent vers les nouvelles technologies et donnent un aperçu des mondes contemporains. Ces mondes sont ceux du cyberspace, de la communication, des réalités virtuelles ou encore des échanges de flux.

Venus d'univers variés tels que les arts numériques, la science fiction ou encore le jeux vidéo, les deux artistes tissent des liens entre art et science

Aujourd'hui, ce qui naissait uniquement dans l'imaginaire des auteurs de science fiction, peut être créé de toute pièce et même expérimenté. Les questions inhérentes à l'espace et au temps ne sont plus aujourd'hui réservées aux mathématiciens et aux scientifiques. L'évolution d'Internet, des jeux vidéo et des recherches scientifiques a fait entrer dans l'imaginaire collectif la réalité ou l'existence d'univers parallèles, intangibles, modifiables et inexplorés où les lois physiques et scientifiques sont différentes des nôtres. Des espaces fantasmés : source d'inspiration de nombreux artistes.

Le centre d'art est ouvert Du lundi au vendredi de 10 heures à 21 heures et le samedi de 10 heures à 16 heures 30.

Fermé les dimanches, jours fériés et vacances scolaires

Entrée libre

Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 3/3 : Entropies

Novembre 2016

TVM Est Parisien



Exposition Entropies à la Maison pop

01/11/2016 de TVM Est Parisien

Entropies est le 3e volet du triptyque "Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard". à découvrir jusqu'au 10 décembre au centre d'art de la Maison Populaire de Montreuil. Découvrez les images de l'exposition.



l'émission Culture Mix avec l'interview de Marie Koch , commissaire de l'exposition :



Culture Mix : Expo “Entropies” à la Maison populaire

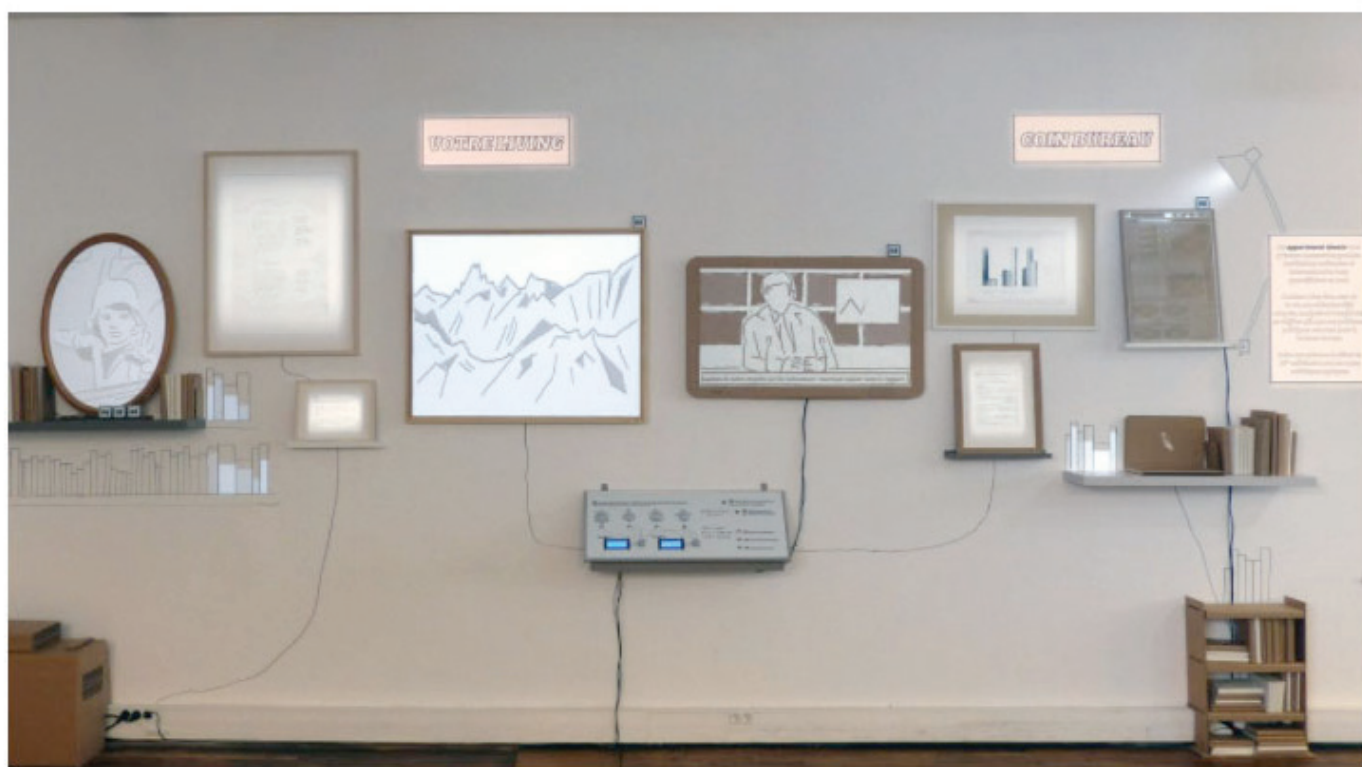
MARIE KOCH commissaire de l'exposition “Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard” avec Vladimir Demoule présente le 3e volet de l'exposition , “Entropies” . A découvrir jusqu'au 10 décembre au centre d'art de la Maison Populaire de Montreuil. Marie Koch nous parle également de son métier de commissaire d'exposition. Un cycle de conférences et ... Lire plus...

 TVM Est Parisien

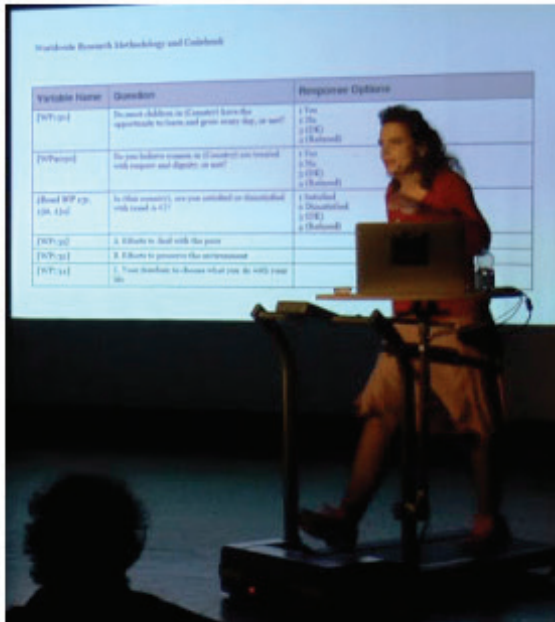
 0 

Les datas du bonheur par Magali Desbazeille

✍ Véronique Godé © 10 décembre 2016 📍 Art numérique, Performance



Le 25 novembre dernier, munie d'une tablette digitale, debout sur un bureau tapis de marche en action, Magali Desbazeille donnait une conférence performée à la Maison Populaire de Montreuil. Un exercice qu'elle réitère ce samedi 10 décembre au Centre d'art La Terrasse à Nanterre⁽¹⁾. Rencontre.



Tout à fait satisfait, plutôt satisfait, pas du tout satisfait, Magali Desbazeille.

« Vous allez enfin tout savoir sur la quantification du ressenti dans nos grandes institutions ! Comment l'ONU, Eurostat, l'Insee, l'OCDE mesurent notre moral, notre satisfaction, notre bonheur et même le sens que nous donnons à nos vies », promet l'artiste qui, sans relâcher le pas – parce qu'il faut beaucoup marcher pour être heureux – nous transmet 45 minutes d'informations brutes, analysées, quantifiées, indexées, jusqu'à l'absurde, dans un exercice de haute volée. *Pas du tout satisfait, plutôt satisfait, tout à fait satisfait* est le titre de cette performance, qui questionne la notion de datas en termes de quantification, comme d'interprétation, de méthodologie quant à leur collecte ou leur restitution formelle. Cette performance n'est cependant que le deuxième volet d'un travail de recherche et d'interviews mené pendant près de deux ans par l'artiste : dans un appartement témoin,

scénographié à la Maison Populaire de Montreuil, Magali Desbazeille nous restitue, jusqu'au samedi 10 décembre inclus, une œuvre de création multimédia originale, aussi rigoureuse que décalée. *L'Année Mondiale de l'Indice Postérieur Net et du Bonheur National Brut (image d'ouverture)* fut concoctée lors d'une résidence débutée en avril, avec le concours d'une petite équipe d'experts en visualisation opendata et en développement numérique, autant qu'en gravure ou en graphisme, et avec le soutien financier du CNC/Dicream. L'installation multimédia s'inscrit elle-même dans le troisième volet de l'exposition proposée par les commissaires Marie Koch et Vladimir Demoule : *3/3 Entropies : Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard*. Un programme ambitieux !

C'est dans les fauteuils confortables de « l'appartement témoin » mis en scène à la Maison Populaire de Montreuil que nous avons rencontré Magali Desbazeille : l'artiste, dont l'œuvre multimédia emblématique *Tu penses donc je te suis* a fait le tour du monde depuis 2000, entérine par cette double posture sur la restitution des quantifications du bonheur, une démarche artistique sociopolitique pleinement assumée.

ArtsHebdoMédias. – Quelle a été l'impulsion de ce travail et en quoi se démarque-t-il de celui d'un journaliste ou d'un scientifique ?

Magali Desbazeille. – Comment adopter une démarche artistique répondant à une forme d'engagement sociétal sans emprunter une posture militante ? Je me suis posée cette question. Au lieu de manifester dans la rue, j'ai pensé que je pouvais célébrer quelque chose de génial et d'inespéré en 2016. J'ai alors découvert dans l'éphéméride la Journée du bonheur, au même titre que celle de la femme, du coloriage ou de l'orgasme, sauf que celle-ci émanait d'une proposition de l'ONU et non d'une association fantaisiste. Depuis le 20 mars 2012 l'Assemblée



L'Année Mondiale de l'Indice Postérieur Net et du Bonheur National Brut (détail), Magali Desbazeille.

générale des Nations Unies proclame la Journée internationale du bonheur et publie son « World Happiness Report ». Qui en a rédigé les questions, et pour qui ? S'agit-il d'une forme de naïveté de la part de l'institution ou d'une imposture ? Une loi passée en France en 2015 préconise bien de quantifier les indicateurs du bonheur. De nombreux pays – le Bhoutan depuis 1972 – ont leurs statistiques sur la question. Depuis 1776, la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis affirme que parmi les droits inaliénables se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. J'ai donc ouvert une recherche : considérant, d'une part, qu'il était absurde de vouloir quantifier quelque chose de l'ordre du ressenti et, d'autre part, que si l'idée du bonheur n'était pas appréhendée de manière statistique, elle ne comptait pas. C'est cette « quantophrénie » qui m'a intéressée et cette idée que dans la mesure où on ne peut quantifier un bonheur normé, on demande aux gens de se noter : tout est basé sur l'autoévaluation, qui me semble générer de grandes disparités culturelles tout en étant très subjective. J'ai fait beaucoup de recherches sur Internet et mené plus de quinze heures d'interviews d'experts, parmi lesquels un sociologue de la quantification, un prospectiviste de l'Unesco, deux chercheurs ayant travaillé sur l'apparition du bonheur au XVIII^e siècle, un responsable du Centre du bonheur national brut au Bhoutan, un curé interrogé sur la notion du bonheur et de « l'au-delà » au Moyen Age. Cependant, ces interviews n'apparaissent guère dans l'installation plasticienne. Et je n'ai utilisé pour la performance que 45 secondes d'un fichier audio de Claudia Senik, économiste du bonheur. Dans l'œuvre multimédia comme dans la performance, je me présente clairement en tant qu'artiste et non en tant que scientifique délivrant un savoir objectivé : je propose l'état de mes recherches et la sérendipité de mon parcours, avec de nombreuses anecdotes et une posture scénique très identifiable.

Comment cette idée d'appartement témoin vous est-elle venue à l'esprit ?

En tant que plasticienne, je me rendais bien compte qu'une dimension importante du travail résidait dans ce qu'on appelle le « display » d'information : comment transmettre toutes ces données statistiques dans une exposition où l'attention du visiteur est volatile. Pendant que je faisais toutes ces recherches, j'ai pensé à l'appartement témoin pour deux raisons : il représente à la fois l'intime et l'espace normalisé mondialisé.

Mais pourquoi cette esthétique un peu désuète ? Est-ce pour renvoyer à la nostalgie des années 1950 et du début des Trente Glorieuses ?



L'Année Mondiale de l'Indice Postérieur Net et du Bonheur National Brut (détail), Magali Desbazeille.

C'est ce que vous voyez ? Pourquoi pas ! Mais en ce qui me concerne, j'ai surtout voulu représenter l'esprit « beaux-arts » d'un appartement bourgeois, avec les livres du salon arborés en décoration, le portrait de famille et des cadres au mur. J'ai choisi l'emploi de gravures avec différentes valeurs de gris, l'utilisation de maries-louises, d'une typographie classique – l'Alegria – et d'encadrements de couleur bois ou beige de « bon goût » sur lesquels je projette de la lumière ou des données inscrites à la main. Je souhaitais questionner la statistique dans une esthétique décalée, très éloignée du troisième millénaire et du style « power point », avec ses couleurs bleue, rouge, verte bien identifiées. Même si tout y est – vidéos et tutoriels questionnant la méthodologie, graphes etc. –, il m'importait que l'on regarde ces datas sous un autre registre. Je me demandais si cela en donnerait une lecture différente. C'est cette notion de registre qui m'intéresse, d'un point de vue général : en 2013, dans le cadre d'une exposition à La Panacée de Montpellier⁽²⁾, par exemple, j'avais reconstitué quatre typologies de musées – art contemporain, art numérique, arts et traditions populaires, arts et métiers –, afin de montrer comment, sur un même sujet et selon les registres, les esthétiques et les discours changent et sont codés. L'œuvre en elle-même questionnait l'impact des technologies nouvelles sur le langage et, plus spécifiquement, comment l'apparition des touches du téléphone avait eu un impact anthropologique énorme auprès de populations qui ont dû latiniser leur écriture pour pouvoir échanger, alors que leur langue était à priori orale, ou bien écrite dans un autre alphabet.

Mis à part le ton employé, dans lequel on décèle une certaine ironie, vos informations sont-elles fiables et que voulez-vous dire, au fond, par ce regard critique sur la quantification du bonheur ?

Toutes les données transmises ici sont issues de grandes institutions, l'ONU, Eurostat, l'Insee, l'OCDE et ont été publiées dans les médias. Je n'ai pas choisi, par exemple, d'y intégrer les grands mouvements citoyens, comme La Fabrique Spinoza qui a pourtant convoqué tout un « think-tank » sur le bonheur citoyen. J'ai préféré me concentrer sur les valeurs fournies par les institutions et questionner leur méthodologie, qui apparaît fortement contestable : je trouve ainsi dommage qu'on relaye les analyses de l'ONU comme des évidences, alors qu'au fond, ce sont



L'Année Mondiale de l'Indice Postérieur Net et du Bonheur National Brut (détail), Magali Desbazeille.

des données extraites par l'entreprise Gallup, auxquelles la presse n'a pas directement accès. Je pense qu'il y a là une forme d'instrumentalisation de toutes ces données pour leur faire dire ce qu'on a envie qu'elles disent et, en même temps, il y a cette prise de conscience qu'il faut changer les instruments de mesure, que les curseurs bougent. C'est ce double mouvement qui m'intéresse. Beaucoup d'œuvres multimédias mettent en exergue une fascination pour un flux de datas, pour leur affichage. Ici, c'est clairement la dimension anthropologique et géopolitique qui est mise en avant. D'ailleurs, *Chronologie dans l'exhaustif du rapport bonheur et politique* (NDLR : une des vidéos diffusées dans l'appartement) met l'accent sur la dimension politique du bonheur d'après Aristote alors que, selon Rousseau, la quête en paraît plus individuelle ; de nos jours, avec l'ONU, tout en essayant de sortir de la dictature du PIB, ce sont les paramètres économiques qui s'en dégagent, même si l'on voit bien que de nouvelles questions liées à la vie sociale, aux amis sur lesquels on peut compter, etc., apparaissent désormais dans les sondages et se recourent dans différentes institutions. Dans de nombreux pays, on vous demande si vous trouvez que les femmes sont traitées avec dignité et respect. A cette question tout le monde peut répondre oui !

Avez-vous d'autres projets en cours ?

Pour une exposition qui va avoir lieu en janvier au 116 à Montreuil⁽³⁾, je travaille actuellement sur l'idée de reconstitution de prototype de lés de papiers peints politiques : comme ceux qui ont été créés à la Révolution, avec des emblèmes et des paroles révolutionnaires, pour transmettre des messages sur les murs de la cité, dans les institutions et les administrations publiques, ou bien ceux qui, sous l'Empire, promouvaient les symboles napoléoniens... Des papiers peints de fiction, également, projetant le graphisme statistique en 2020, où les camemberts, graphes en barre et autres courbes seraient devenus des motifs, comme autant de messages subliminaux.

(1) *La performance* Tout à fait satisfait, plutôt satisfait, pas du tout satisfait est présentée ce samedi 10 décembre à 18 h à la Terrasse, à Nanterre, dans le cadre de l'exposition *Données à Voir (jusqu'au 23 décembre)*, placée sous le commissariat de Thierry Fournier et Sandrine Moreau.

(2) Conversation électrique 2013 Le Rétro-Musée de Montpellier en 2041 a été présentée dans le cadre de l'exposition *Conversations électriques*, proposée par La Panacée, à Montpellier, de juin à décembre 2013.

(3) En janvier 2017, Magali Desbazeille exposera au Centre d'art Le 116, à Montreuil, une nouvelle œuvre dans le cadre de l'exposition *Marelle 3*, conçue et coordonnée par Jean-François Chevrier et Elia Pijollet.